



Titre : **La Mer**

Artiste : **Gustave Courbet** (1819-1877)

Date : **1872**

Dimensions : **H. 38 cm ; L. 46 cm**

Technique : **Huile sur toile**

Lieu de conservation : **Musée des Beaux-Arts de Caen**

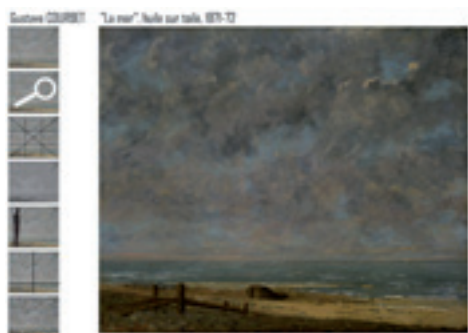
© Musée des Beaux-Arts de Caen/Martine Seyve,  
photographe

### Contexte

D'un point de vue historique, le contexte du début des années 1870 est particulièrement agité. La Troisième République a été proclamée « par défaut » le 4 septembre 1870. La défaite de la France est entérinée par la signature de l'armistice le 28 janvier 1871. Les Parisiens refusent le 18 mars de rendre les armes après le siège de Paris et déclenchent ainsi l'expérience de la Commune. Après deux mois d'existence et une « semaine sanglante » de répression, la Commune est écrasée par le gouvernement de la République (28 mai 1871) et les communards réprimés.

Gustave Courbet est de ceux-ci. Arrêté le 7 juin 1871, il est jugé par le 3<sup>e</sup> conseil de guerre siégeant à Versailles et condamné le 2 septembre 1871 à six mois d'emprisonnement et 500 francs d'amende, pour, entre autres motifs d'inculpation, « usurpation de fonction et complicité de destruction de monuments ». On lui reproche sa participation à la destruction de la colonne Vendôme à Paris. Courbet, fervent républicain, est pourtant à cette date un artiste reconnu, ce qui lui vaut d'ailleurs une certaine clémence du tribunal, des conditions de détention améliorées. Cela lui assure également des commandes qui constituent autant de démarches de soutien. Ainsi, le docteur Jacquette de Caen, lui commande-t-il deux toiles. L'une d'entre elles sera *La Mer*.

Le contexte artistique n'en est pas moins fécond si l'on songe qu'en cette même année Claude Monet peint *Impression soleil levant* et que les futurs impressionnistes préparent avec Nadar la première exposition de leurs œuvres novatrices.



### Analyse de l'œuvre

Marine représentant la mer par temps calme, probablement à Étretat. La ligne d'horizon, très basse, permet au ciel de se déployer dans toute son ampleur au-dessus de la côte. Sur la plage sablonneuse, une barque de pêcheur et une passerelle de bois mettent des taches sombres. De petits nuages gris rose montent de l'horizon, laissant apparaître, par intervalles, le ciel très bleu. Le ciel occupe les trois quarts de la toile, masse déchaînée fondant de l'horizon pour s'échapper vers le haut. Plus que le détail des nuages, plus que leur nature humide et floconneuse, c'est la puissance de leur passage tumultueux qu'il nous est donné de sentir, en même temps que notre propre petitesse. Bornée par le ciel, balafrée par la houle, l'étendue liquide échappe à la terre et aux hommes. Usée jusqu'à la trame, la grève n'est plus qu'un haillon. À quoi se raccrocher ? À cette barque échouée dont la forme est à peine distincte, épave ou spectre ? Vestige encore, ce ponton dont la passerelle débouche à chaque extrémité sur le vide, comme pointent vers le vide les deux pieux du centre. Recroquevillé sous la pression des éléments, le rivage efface les traces de l'homme.

## Pistes pédagogiques

Niveaux : 4<sup>e</sup> – 1<sup>re</sup>

Disciplines : Histoire – Arts plastiques – Lettres

Thématiques : L'œuvre d'art et l'évocation du temps et de l'espace

L'œuvre d'art et la place du corps et de l'homme dans le monde et la nature

Arts, réalité imaginaire (représentation ou enregistrement du réel)

### Histoire

#### Courbet et la Commune

Après avoir présenté le contexte précis de la Commune et les conditions de la détention de Courbet, il conviendrait de proposer aux élèves une réflexion autour de la question suivante : En quoi *La Mer* fait-elle écho à ce contexte de création particulier ?

Républicain convaincu, Gustave Courbet s'est régulièrement opposé au régime impérial et s'investit donc pleinement dans la nouvelle République. Il participe ainsi, dès le 6 septembre 1870, à la Commission des arts chargée de la conservation des musées et objets d'art. Il en devient vite le président élu et c'est dans le cadre de cette fonction qu'il propose le 18 septembre, parmi d'autres mesures visant à la réforme du système des Beaux-Arts, la destruction de la colonne Vendôme.

Restée sans effet immédiat, cette proposition trouvera un écho plus tard lors de la Commune. La colonne, symbole napoléonien, est finalement démolie le 16 mai 1871. Courbet joue alors un rôle politique indéniable qui l'éloigne de son atelier et le range du côté des « communards », président de la Commission des artistes, délégué du Ve arrondissement dans le Conseil de la Commune.

Il est rattrapé par la répression versaillaise (voir contexte) et purge, après son arrestation et son procès, sa peine d'emprisonnement dans divers établissements pénitentiaires parisiens dont Sainte-Pélagie (voir *Portrait de l'artiste à Sainte-Pélagie*) puis à la clinique du docteur Duval à Neuilly. Après une première période d'interdiction, il peut de nouveau peindre sans bénéficier en cellule ou en chambre hospitalière des conditions d'un atelier !

*La Mer* fait écho à ce contexte particulier, d'abord par le format inhabituel pour un paysage. La palette réduite et plutôt sombre peut également être notée. Compte tenu du contexte, la toile est nécessairement réalisée de mémoire. À ce propos, il semblerait pertinent de rapprocher *La Mer* du musée des Beaux-Arts de Caen de *Mer calme* et *Marée basse au soleil couchant* (MOMA, New York et Victoria and Albert Museum, Londres) peintes par Courbet en 1869 sur la côte normande. On peut y voir, plus que dans la série des Vagues réalisées la même année à Étretat, de véritables résonances. Le sujet même (une marine, commande du Dr Jacqueline) et son traitement découvrant un vaste ciel peuvent aisément nourrir une interprétation nostalgique reposant sur un désir d'évasion. Ou bien une métaphore inversée de la condition du prisonnier, un autoportrait détourné.

La liberté de traitement, l'absence de toute anecdote, de tout pittoresque peuvent relever des conditions de détention mais elles rejoignent certaines préoccupations exprimées dans les œuvres antérieures déjà citées. Davantage donc qu'un paysage du littoral normand, c'est le souvenir, l'idée même de la mer en Normandie que peint ainsi Gustave Courbet. L'abstraction intellectuelle qu'exige le contexte de création conduit l'artiste à emprunter des chemins proches de l'abstraction picturale.

Avec cette *Mer* de Courbet, nous sommes donc loin des préoccupations des impressionnistes, gourmands de peinture sur le motif (plein air) et soucieux de capter l'instant fugace, les effets atmosphériques dans une palette de couleurs claires. La toile de Claude Monet, *La Manneporte*, exposée dans la même salle offre à ce titre un parallèle intéressant.

### Arts plastiques

#### Extraits du programme de 4<sup>e</sup>

Les images et leurs relations au réel

Cette entrée s'ouvre au dialogue entre l'image et son référent « réel » qui est source d'expressions poétiques, symboliques, métaphoriques, allégoriques ; elle met en regard la matérialité et la virtualité.

#### Prologue

La peinture à l'huile se prête bien à la représentation du « visible ». Les gris, les bleus, les verts forment la masse humide des nuages, trouée de quelques éclaircies crayeuses. En dessous s'empâtent le vert et le blanc, lestés du poids de la mer. Étendue au couteau, l'ocre s'éraille comme la grève que recouvrent les marées. Au premier plan, le vert et le bleu se foncent pour figurer le sol, tandis que le brun mêlé de noir alourdit encore l'opacité de la barque et du ponton.



**Incitation** : mer, silence, solitude, réalité, couleurs

### **Proposition**

Après une observation attentive du tableau au musée, les élèves sont amenés à s'interroger sur ce qui relie une œuvre à la réalité qu'elle est censée représenter : la composition, la technique, la matière, la manière, le sujet et bien sûr le contexte artistique voire historique, mais aussi sur son aspect immatériel : l'imaginaire, le rêve, les sensations. De leurs interrogations, ils échafauderont une réponse à la fois sensible et virtuelle qui tienne compte de cet ensemble.

### **Première phase : recherche documentaire**

Sur Courbet ; sur le paysage au XIX<sup>e</sup> siècle, le réalisme, les pré-impressionnistes, les impressionnistes, les techniques picturales utilisées à cette époque, la peinture d'atelier et la peinture en extérieur...

### **Deuxième phase : description**

L'œuvre est scrutée, on tente d'y distinguer les éléments plastiques qui la constituent et peut-être de les classer. Chercher les différents plans et en déterminer le sens ; par exemple : pourquoi dans un tableau intitulé La Mer, le ciel prend plus de place que la mer ? Quel espace du tableau chaque plan occupe-t-il ? Énumérer les couleurs, justifier leur utilisation par rapport à la réalité. Procéder par analogies, par images mémorisées, objectives ou subjectives (souvenirs de paysages marins, à des heures variées de la journée).

### **Troisième phase : interprétation**

L'œuvre est analysée en fonction des informations recueillies lors des phases d'approche précédentes, mais aussi selon le sens, les sensations et les émotions qu'elle peut transmettre (en admettant que des élèves resteront insensibles devant le tableau).

L'objectif de cette étape réside dans la prise de conscience des notions de matériel et d'immatériel dans l'art. Mais aussi de les préparer progressivement à comprendre l'évolution de la peinture dans les années qui suivront. Quels liens trouve-t-on entre Cézanne et les peintres cubistes ? Comment l'œuvre de Piotr Mondrian commence-t-elle par la figuration et évolue-t-elle doucement vers l'abstraction.

C'est la perception propre de l'élève qui devient l'enjeu.

### **Quatrième phase : réalisation**

Deux approches distinctes sont proposées :

– une réalisation en deux dimensions, « sensible » dans les techniques utilisées, à savoir peinture, graphismes divers, collages, photographie argentique ou tirage photo à partir de prises numériques. L'objectif étant de parvenir à traduire une perception matérielle, analytique et descriptive de l'œuvre, la mise en valeur des éléments plastiques, en modifiant seulement le contexte : par exemple, mer déchaînée, ciel chargé, personnages, décor... ;

– les élèves aborderont, les notions d'espace, de matière picturale, de lumière et de contrastes, de profondeur, de rapports entre les couleurs... Pour cela, ils pourront s'inspirer des documents trouvés pendant leur recherche et notamment des autres œuvres peintes par Courbet sur ce thème mais aussi plus généralement de la représentation de la mer dans l'art dans la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle ;

– une réalisation immatérielle, utilisant des techniques comme l'infographie, la photographie numérique ou la vidéo. L'objectif étant de conférer à la réalisation toutes les perceptions autres que celles « visibles ». Travailler sur l'imaginaire, le silence, la solitude et toutes les émotions invisibles. Tout ce qu'un paysage de mer peut engendrer comme sensations au travers de l'œil de l'appareil photo, du caméscope ou de l'ordinateur.

### **Verbalisation**

Interventions orales partagées des points de vue ; mise en perspective des réalisations avec l'œuvre originale ; commentaires critiques ; conclusion.

## **Lettres**

On peut notamment, à travers la représentation de la mer, travailler sur l'évolution de la peinture et de la poésie, libération du sujet et du réalisme, libération des contraintes poétiques, expérimentations. On pourra ainsi, en classe de 4<sup>e</sup>, traiter la thématique d'histoire des arts « art, rupture et continuité », aborder les notions de romantisme, réalisme, impressionnisme et aller jusqu'à l'abstraction à partir, entre autres, de la collection du musée des Beaux-Arts de Caen dans laquelle on trouve plusieurs tableaux de mouvements picturaux différents représentant la mer. En classe de 1<sup>re</sup>, on pourra travailler sur l'évolution de la poésie et la matérialité sonore et visuelle du langage poétique en faisant mieux comprendre aux élèves les notions de signifiant et de référence par un parallèle avec la peinture.



On pourra plus particulièrement étudier des poèmes de Baudelaire, contemporain et ami de Courbet. La mer pour Baudelaire représente l'ailleurs, l'évasion, la possibilité d'échapper au spleen pour tenter d'atteindre l'idéal, « Plonger au fond du gouffre, Enfer ou Ciel, qu'importe ? Au fond de l'Inconnu pour trouver du nouveau » (*Le Voyage*, dans *Les Fleurs du mal*). Cette idée se retrouve chez Rimbaud dans *Le Bateau ivre* ou chez Mallarmé dans *Brise marine*. Or, quand Courbet peint *La Mer* de mémoire en 1872, il est emprisonné. La mer, immense, quasiment sans limite, changeante et sauvage, solitaire, est, pour le peintre emprisonné comme pour le poète reclus dans sa chambre, une image de la liberté, de l'évasion. Elle offre aussi au peintre un sujet particulièrement propice à l'expérimentation, au travail sur la matière et la lumière, sur le langage pictural, « langue toute physique, qui se compose pour mots, de tous les objets visibles » (Courbet) comme elle constitue pour les poètes une large palette de métaphores renouvelées, de jeux de mots et de sons.

### Pistes pour une séquence « La mer dans la peinture et la poésie »

#### Proposition de groupement de textes

- Pierre de Marbeuf, *Et la mer et l'amour ont l'amer pour partage* : la forme fixe et contrainte du sonnet, la mer comme métaphore de l'amour, la virtuosité du langage, signifiant et signifié.
- Lamartine, *Le Golfe de Baya*, dans *Méditations poétiques*. Romantisme. Mer, solitude, mélancolie, paysage état d'âme.
- Hugo, *Oceano vox*, dans *Les Rayons et les Ombres*. La mer menaçante et dangereuse. Romantisme.
- Baudelaire. La mer et l'évasion dans *Les Fleurs du mal* : *L'Homme et la Mer*, *Moesta et Errabunda*, *La Chevelure*, *Le Voyage*. *Spleen et idéal*. Trouver du nouveau : la quête de l'Inconnu.
- Rimbaud, *Le Bateau ivre*. Tradition et modernité. Voyage et explorations poétiques. La quête de l'Inconnu. Signifiant et signifié.
- Rimbaud, *Barbare* dans *Illuminations* : le poème en prose. La modernité en poésie. Un poème obscur et surprenant. Faire un parallèle avec la lettre du Voyant : le poète « voleur de feu ». La mer et la quête de l'Inconnu.
- Mallarmé, *Brise marine*. Le vers libre. Mer et évasion.
- Cendrars, *Clair de lune*. Le vers libre. Modernité.
- Henri Michaux, *Iceberg* dans *La nuit remue*. Poème en prose.

#### Propositions de tableaux

- William Turner, *Pêcheurs en mer*, 1796 ; *L'Épave*, 1805 ; *Yacht s'approchant de la côte*, vers 1835-40 ; *Tempête de neige*, 1842. Romantisme. Couleur et matière. Vers la disparition du sujet.
- Caspar David Friedrich, *Moine au bord de la mer* ; *La Mer de glace*. Romantisme.
- Nicolas de Staël, *Ciel à Honfleur*, 1952 ; *Face au Havre*, 1952 ; *Mer et nuages*, 1953. Entre figuration et abstraction. Couleur et matière. Comment Staël pousse à son paroxysme la simplification géométrique des bandes horizontales du ciel, de la mer, de la plage, des nuages qui se profile dans le tableau de Courbet.

### Ressources complémentaires

- Berger, René, *Connaissance de la peinture*, tome VI, *technique et création*, Lausanne/Paris, Centre international des arts, 1963.
- Boudaille, Georges, *Gustave Courbet*, Paris, Nouvelles éditions françaises, 1981.
- Fermigier, André, *Courbet*, Genève, Skira, 1971.
- Catalogue de l'exposition *Courbet and the Modern Landscape* au Getty Center, Los Angeles, 2006.
- *Gustave Courbet*, catalogue de la rétrospective au Grand Palais, Paris, RMN, 2007.

